

Les coliques chez le cheval

Le terme de «coliques» chez le cheval désigne de très violentes douleurs abdominales, quelle qu'en soit l'origine. Elles peuvent avoir une évolution extrêmement grave et constituent la première cause de mortalité dans cette espèce.

Les coliques sont à 90 % d'origine digestive

Le cheval présente plusieurs particularités anatomiques au niveau de son système digestif qui le prédisposent aux coliques : il ne peut pas vomir (tout ce qui entre dans son estomac doit forcément être digéré dans les intestins et ressortir sous forme de crottins), il possède un petit estomac par rapport à sa taille (il ne peut absorber que peu d'aliment en même temps, ce qui est le cas à l'état naturel lorsque le cheval passe ses journées à pâturer mais pas lorsqu'il reçoit son alimentation sous forme de deux repas par jour), son intestin grêle est très long et mobile, avec peu de points d'attache dans la cavité abdominale, et enfin le colon est « plié » en quatre et présente une zone de rétrécissement. Ceci explique que dans 9 cas sur 10, les coliques sont d'origine digestive. Il peut s'agir de coliques spasmodiques (dues à la contraction des parois de l'intestin), occlusives (dues à l'accumulation d'aliments et à la formation d'un bouchon, généralement dans le gros intestin, ou à une torsion mésentérique), gazeuses (dues à une production excessive de gaz) ou inflammatoires (les ulcères gastriques sont une cause fréquente de coliques).

> Les coliques gazeuses sont souvent à l'origine des déplacements intestinaux et des torsions intestinales car les poches de gaz se comportent comme un ballon dans l'abdomen du cheval.

Dans 1 cas sur 10, les coliques sont d'origine extra-digestive : elles peuvent toucher le système urinaire (généralement la vessie ou les reins), le système reproducteur (le plus souvent les ovaires ou les testicules), le système vasculaire (migration de parasites dans les vaisseaux, thrombus...), la rate...



Les manifestations cliniques des coliques sont très variées

Les coliques peuvent être plus ou moins douloureuses et chaque cheval exprime sa souffrance différemment :

- Certains chevaux ne présentent qu'une légère baisse d'appétit, des bâillements ou une agitation inhabituelle.
- Les autres grattent le sol avec leurs antérieurs, se tapent l'abdomen avec leurs postérieurs, se regardent le flanc (position d'auto-auscultation), transpirent abondamment, sont très agités, se couchent puis se relèvent sans cesse, hennissent, se campent comme pour uriner sans y parvenir ou se roulent sur le dos. La position « couché sur le dos » adoptée par certains chevaux est antalgique : elle supprime la tension des structures qui soutiennent l'intestin dans l'abdomen.

> Le ressenti de la douleur étant très variable d'un cheval à l'autre, les chevaux les plus agités ne sont pas forcément ceux chez qui les coliques sont les plus graves : certains chevaux exagèrent une douleur minime, tandis que d'autres, plus stoïques, réussissent à masquer une douleur intense. En revanche, la sudation et la couleur violacée des muqueuses (visible au niveau des gencives) sont toujours un signe de gravité élevée.

Les coliques sont toujours une urgence

Les coliques peuvent évoluer très rapidement de façon dramatique. Dans le doute, si votre cheval présente un comportement inhabituel, mieux vaut faire venir le vétérinaire pour rien, que passer à côté de quelque chose de grave.

> N'éliminez pas une hypothèse de coliques en présence de crottins : les crottins formés après la zone de l'intestin atteinte peuvent, dans un premier temps, être émis même avec une lésion assez grave. En revanche, l'absence de bruits digestifs à l'auscultation, qui correspond à un arrêt du transit, est un indice fiable pour mettre en évidence une colique.

En attendant l'arrivée du vétérinaire, essayez de faire marcher doucement le cheval en coliques. Cela l'empêche de se coucher et de se rouler sur le dos (un geste brusque pourrait provoquer la rupture d'un organe ou favoriser une torsion), stimule le transit et a un effet antalgique (en raison du mouvement donné aux viscères). De plus, l'examen du vétérinaire est plus facile sur un cheval debout. Si le cheval refuse de se lever, c'est de très mauvais pronostic.

Le vétérinaire commence généralement par recueillir des informations pour orienter son diagnostic : quand les symptômes de coliques sont-ils apparus et sous quelle forme ? Le cheval a-t-il récemment changé de granulés, de fourrage, de mode de distribution ou d'abreuvement ? A-t-il reçu un traitement médical dans les jours précédents ? Est-il vermifugé régulièrement ? S'il s'agit d'une jument, de quand datent les dernières chaleurs et est-elle gestante ?

Il procède ensuite à un examen général, afin d'évaluer la température, la déshydratation, la coloration des muqueuses, les fréquences cardiaque et respiratoire, les bruits digestifs... Ensuite, il introduit une main gantée et lubrifiée dans le rectum du cheval. Cet examen est indispensable pour évaluer la taille, la position et la mobilité des organes. Il peut ainsi mettre en évidence un bouchon, une accumulation de gaz, une douleur, une dilatation d'organes... et vérifier la présence ou non de crottins.

> Un sondage naso-gastrique est souvent pratiqué sur un cheval en coliques : cela consiste à introduire par l'une des narines du cheval un tuyau souple, jusqu'à l'estomac. Cela permet de juger de son contenu éventuel, d'y administrer directement un traitement et/ou d'évacuer une partie du contenu (liquide ou gazeux).

Le traitement des coliques est médical ou chirurgical

Une fois que le vétérinaire a établi l'origine des coliques, il décide si le cheval peut recevoir des soins sur place ou s'il doit être hospitalisé. L'hospitalisation est bien sûr obligatoire si une intervention chirurgicale est nécessaire (en cas de torsion, d'invagination intestinale ou de hernie) ou si le cheval nécessite une surveillance particulière.

- Si le cheval peut être soigné chez vous, le vétérinaire administre les premiers traitements en fonction du diagnostic (généralement antalgiques et antispasmodiques, éventuellement tranquillisants), souvent en injection intraveineuse pour un résultat plus rapide. Il peut éventuellement poser une perfusion pour réhydrater le cheval si nécessaire. Votre cheval nécessite une surveillance attentive pendant plusieurs heures. Suivez scrupuleusement les consignes du vétérinaire pour l'administration des médicaments, la reprise de l'alimentation et le temps de repos nécessaire à une bonne récupération.

> L'huile de paraffine n'est pas un « remède miracle » des coliques : administrée en grande quantité (1 litre pour 100 kg de cheval) par sondage naso-gastrique, elle permet de « pousser » le bol alimentaire et de débloquer un bouchon par exemple, mais elle n'est d'aucune utilité dans les cas de coliques spasmodiques ou gazeuses.

- Les interventions chirurgicales sur un cheval en colique sont toujours des opérations délicates, à haut risque, et coûteuses ! N'agissez pas dans la précipitation. Avant de choisir l'option chirurgicale, estimez précisément les frais de transport, de chirurgie et d'hospitalisation. Demandez à avoir un pronostic précis en fonction de la cause et des possibilités chirurgicales. En clair, pour vous décider à une intervention chirurgicale, vous devez savoir combien cela va coûter et quelles sont les chances que le cheval récupère.

La prévention des coliques est essentielle

Devant la gravité possible des coliques, mieux vaut prévenir que guérir. Adoptez des règles strictes qui limiteront le risque d'apparition ou de récurrence :

- Distribuez les repas régulièrement et à heure fixe.
- Choisissez des aliments de qualité et conservez-les dans de bonnes conditions (attention au foin et aux granulés moisissus, poussiéreux ou souillés par des déjections de rongeurs...).
- Distribuez le foin avant la ration et en quantité suffisante (au moins 2 kg par 100 kg de poids).
- Laissez à la disposition du cheval de l'eau fraîche et propre en permanence (si la quantité d'eau absorbée est insuffisante, les crottins sont secs et le transit intestinal est ralenti). Attention aux canalisations et aux points d'eau qui gèlent en hiver, aux chevaux dominants qui bloquent l'accès des autres à l'abreuvoir... Vérifiez également que le cheval sache se servir de son abreuvoir automatique !
- Lors des changements alimentaires, respectez une transition sur 4 à 8 jours : les bactéries intestinales sont différentes en fonction du régime du cheval. Si le changement d'alimentation est brutal, la flore bactérienne n'a pas le temps de s'adapter, d'où des diarrhées, des crampes, des coliques... Incorporez donc progressivement le nouvel aliment (nouveau foin, nouveau concentré...) à l'ancien et mettez progressivement à l'herbe en diminuant la ration d'hiver.
- Vermifugez votre cheval régulièrement, avec des produits ciblés sur les parasites gastro-intestinaux effectivement présents chez votre cheval, mis en évidence par coproscopie.
- Faites venir le dentiste au moins une fois par an : une mauvaise dentition ne permet pas une bonne assimilation des aliments.
- Evitez toutes les situations stressantes (changement de lieu de vie, de niveau d'activité, transport...) qui pourraient perturber un cheval un peu trop sensible.